

Aneth

anethdepoutot@gmail.com
+33 6 95 60 78 39
2022-2025

Bio & Présentation

Aneth est né à Paris en 1998. Diplômé des beaux-Arts d'Annecy et bientôt en post-diplôme aux Beaux-arts de Lyon.

Ses films engagent une réflexion sur l'héritage du romantisme et des récits d'émancipations imprégnés de blanchité. En partant de l'écriture, il fictionnalise des voix et figures émotionnelles, queer et solitaires inspirés d'amix, de figures historiques ou encore de plantes. Leurs détails visuels marquent des relations subjectives à la maladie, au genre, au travail, à l'architecture.

En école d'art, Aneth passe beaucoup de temps en bibliothèque, en job étudiant ou pour se perdre dans des recherches sur l'histoire du cinéma, nourrissant ses réflexions sur l'héritage colonial et masculiniste des médiums visuels. Il travaille à l'archive d'un don de livres d'un cinéaste fameux. Il se plaît aussi à être scripte et preneur de son pour des tournages.

Depuis 2024, il co-dirige la revue *La Beybiz* pour laquelle il tient une rubrique sur le cinéma. Il co-développe actuellement *Les éditions bavardes*, une maison d'édition comprenant deux sections: les films-papiers et les bijoux-poèmes.

Son travail a été exposé récemment à Halle Nord à Genève, projeté au festival Vidéoforme à Clermont-Ferrand et au Fan?zine Festival. Il co-organise le cycle de programmation de films les *Projections Solidaires* (Annecy-Bruxelles).

Résumé (films & performances)

Cartographie de solitudes habitées en ville moyenne

Performance-installation (20'), performé par **Maya Zaton, Clara Ursella, Daphné Bérard et Çağla Erdogan, 2024**

<https://vimeo.com/1052019295>



Cartographie de solitudes habitées en ville moyenne

Performance-installation (20'), performé par **Maya Zaton, Clara Ursella, Daphné Bérard et Çağla Erdogan, 2024**

<https://vimeo.com/1052019295>



Une cartographie émotionnelle comme un chemin entre des subjectivités solitaires et souvent en colère. Invisible, elle est la trace possible d'une alliance à venir entre des devenir-minoritaires*, seule voix à l'émancipation collective.

D'une onde de guitare qui vibre, à l'œil rouge et aux ongles arrachés. Les détails et ornements comme des relations émotionnelles à la maladie, à l'architecture, aux archives, à l'animal. Aux structures qui étouffent. Des corps avachis qui se lèvent et adressent avec ferveur leur désir d'une autre histoire. Le rejet de l'institution médicale. La fuite de ce qui est propre et lisse. Le besoin d'échapper à son double et à son regard. La colère que la solitude enflamme.

A ne pas savoir si ce sont les architectures qui les hantent ou l'inverse, leurs corps apparaissent comme des spectres. Ils éprouvent et rejettent en bloc les projets impérialistes et fascistes qui traversent ces espaces.

D'une Caulerpa qui voit des aquarium partout, à la rockeuse qui veut faire trembler les murs de béton. D'une chienne noir qui hante comme un rêve à la caméra vivante qui voudrait radiographier ses structures.

Ils sont habités de générations pirates de poétesses, amies et penseuses qui se répandent des textes tapés entre les pouces d'un téléphone, jusqu'à la phrase adressée droit dans les yeux.

-Le titre est inspiré par l'expression ‘solitude peuplée’ de la poète, écrivain, performeur, chercheur Sara Mychkine, qu’iel voit comme contre-point d’une approche de solitude blanche et occidentale. Ici, la solitude est envisagée dans une perspective collective comme une façon d’aborder l’émotion en filigrane de luttes et non dans l’idée d’un retour sur soi. Ici, ‘Habiter’ met l’accent sur l’espace architectural.-

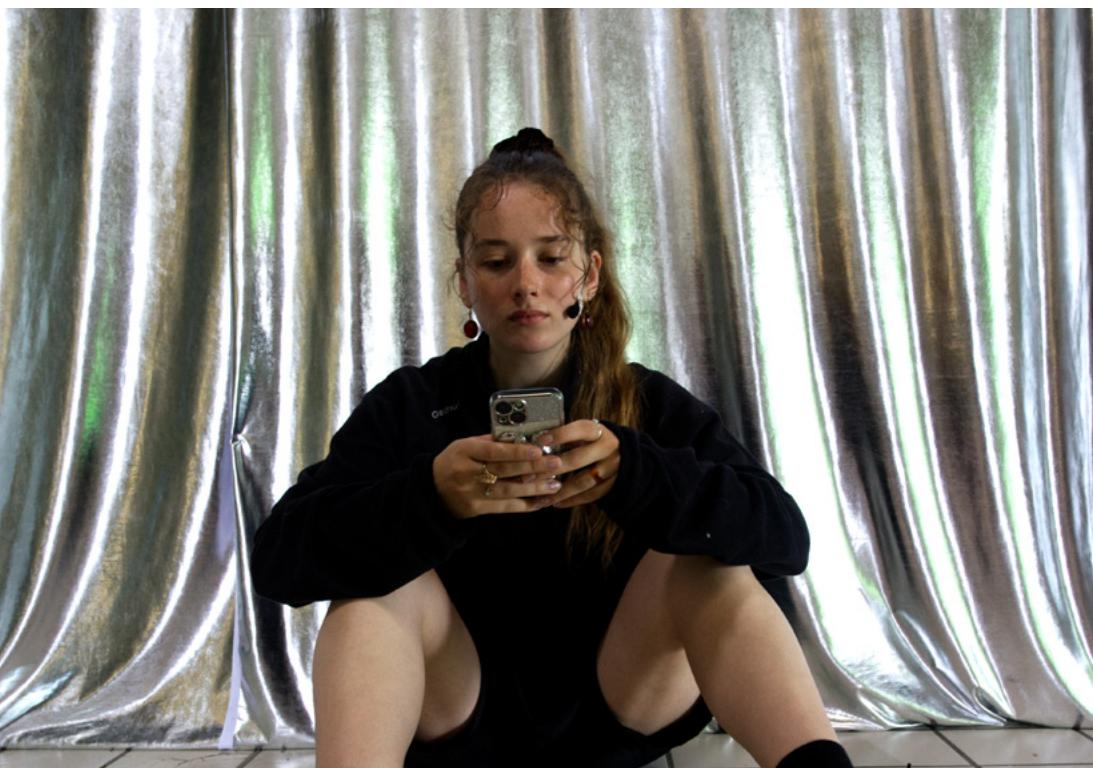
Cartographie de solitudes habitées en ville moyenne

Performance-installation (20'), performé par Maya Zaton,
Clara Ursella, Daphné Bérard et Çağla Erdogan, 2024



Les personnages et leurs récits

» **La rochereuse émancipée** interprété par l'artiste et musicienne Çağla Erdogan. Par sa guitare, elle prend l'espace sonore, fait vibrer le béton, et recouvre les siffllements des hommes qui résonnent tout au long de la journée dans ces rampes. Elle joue en résistance à l'histoire du bâtiment, construit par André Wogensky - un étudiant du Corbusier - aux murs de béton modernistes et épurés: à l'héritage fasciste de ces lieux.



» **Chienne noir** est interprété par Maya Zaton - une amie artiste plasticienne qui travaille sur le travail, la famille, l'amour, dans un rapport à la contrainte et au déplacement -. Elle m'adresse un récit destiné à «tu», Chienne noir, un personnage hybride en mouvement de fuite au milieu d'architectures bétonnées, de sons métallisés, et de cabinets médicaux. Ce texte est une façon de travailler la production - non-choisie - de doubles par un discours scientifique, et qui est en l'occurrence ici celle produite par un discours médical. J'y explore par l'écriture différentes images de résistances émotionnelles face aux diffractements de subjectivités.

« [...] Chienne noir,
mon corps gratté, mes doigts surmontés de couteaux
grattent, crissent sur l'étain, chienne noir, fuis,
promets-moi de disparaître aux sons qui crissent et
écorchent l'oreille. Ne reste pas là à attendre un retour,
non, un départ arrache et crève et creuse et affaisse
mais tue rarement. [...] »

Cartographie de solitudes habitées en ville moyenne

Performance-installation (20'), performé par **Maya Zaton, Clara Ursella, Daphné Bérard et Çağla Erdogan, 2024**



» **Daphné Bérard** est interprété par Daphné Bérard. Le regard perdu dans les montagnes, elle active un personnage du texte *Comment échapper aux peintres de la peinture romantique ?*, elle attend.



» **Caulerpa** est interprété par et écrit avec Clara Ursella, une amie artiste poète dont l'écriture incandescente transpire l'émotion. Caulerpa est habitée d'une colère pyromane.

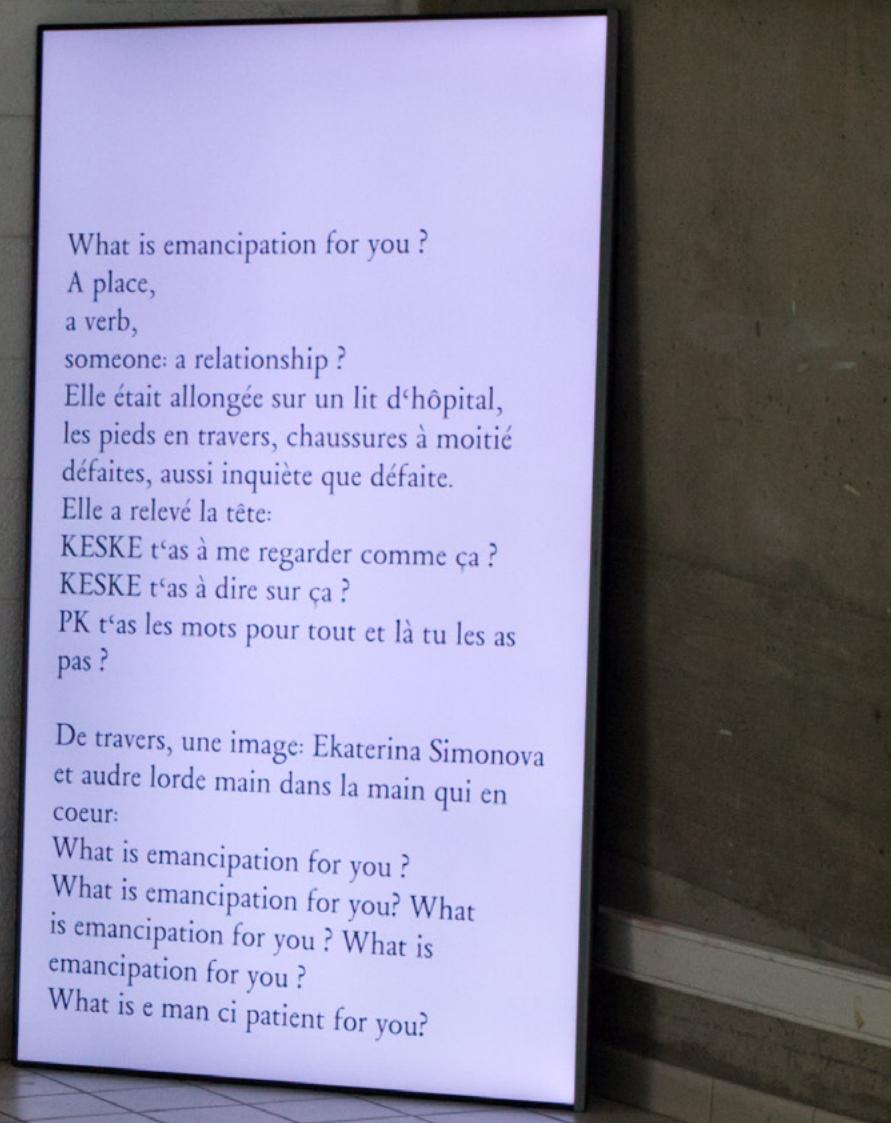
« [...]
À ne pas savoir où aller ça
ça s'élance, s'étend, s'enlace en emportant tout

Parfois
comme un feu à l'intérieur
c'est vraiment ce que tu voulais?
une sorte de lave des frissons mais si je pose un pull je
sais que j'aurai froid
on ne revient pas après un incendie
juste essayer de l'éteindre pour iel
juste que je ne voulais pas l'emporter iel

[...]
Le sel monte mais ce n'est pas tristesse,
un mélange de rage, de frisson et de colère»

Cartographie de solitudes habitées en ville moyenne

Performance-installation (20'), performé par Maya Zaton,
Clara Ursella, Daphné Bérard et Çağla Erdogan; 2024



Les textes

» What is emancipation for you ? (à gauche)

Ce texte pose la question de l'émancipation à partir d'une situation commune d'un espace hospitalier. Évoquant une scène de film, les registres de langues mêlent courant et sms, pour fictionnaliser une énonciation. La lecture de *Tupamadre* écrit par L. Etchart a été l'élément déclencheur même si le rapport à langue qu'il contient est très différent. C'est un roman où la langue utilisée pour écrire est une une langue française apprise à Montevideo de parents réfugiés en France dans les années 70s et n'étant pas sa langue maternelle.

» Chienne diffractée

Comme des intertitres, une brèche entre des séquences, un commentaire qui a son indépendance, le texte tisse un lien entre le personnage de Kathy A [Kathy Acker], inspiré par son livre *Don Quichotte* (1986) et des personnages tiré de *Bixo Solto* (2022) de Bruta une artiste, chorégraphe et performeuse, une performance qui m'a semblé finir par une image de fuite d'un capitalisme impérialiste et sale.

Tu es un jeU diffracté
entre le bien et le mal
tu adores Kathy A
 hurle ses paroles
 hurle à la violence
[d'ingurgitemet de feux]
 d'un capitalisme
 qui s'avale et se vomit
 tu cherches celleux qui
 comme toi
 veulent échapper
 à cette défonce
 tu veux parler du coEURps

La butch et la mariée
Film (14'), en cours de montage, 2025



La butch et la mariée

Film (14'), en cours de montage, 2025



[Comment faire un road-movie dans un pays qui avale ses paysages comme du chocolat ?]

Ce film est non-roadmovie, la fiction d'une rencontre et amitié entre un taxi-poète et une mariée en cavale. La première est une butch rejouant avec humour la figure romantique du poète maudit. La mariée quant à elle aspire à devenir mécanicienne.



Chien·ne diffractée: prologue d'une rockeureuse émancipée

Film, 7', avec Çağla Erdogan, esposé à Halle Nord,
mai-juin 2025

crédits photo : Thomas Maisonnasse

09.05-21.06.25
Chien·ne diffractée:
prologue d'une rockeureuse
émancipée, 2024

Aneth

Vidéo | Video, 7'46"

Avec | With Çağla Erdogan



Tu cherches ceux qui comme toi veulent échapper à cette défonce. Tu

FR Le dos de Çağla ressent les ondes des murs. L'onde de la guitare vibre longtemps après avoir été jouée. Elle ressemble à cette voix fantôme, qui hante les lieux. Ces murs sont en béton brut. Ils apparaissent et disparaissent, s'encastrent, se cachent et entourent les corps, leur indiquent où marcher. Héritage d'un imaginaire fasciste, ultramoderne et standardisé, austère et hautain, au service d'une nouvelle civilisation du corps au travail. Le dos solitaire de Çağla touche à peine la paroi froide du béton. Elle sera bientôt aspirée vers d'autres alliances hors du bâtiment pour s'émanciper du monde qui l'écrase. Le dos de Çağla est en « devenir-minoritaire », parmi d'autres personnages. Ici est rockeureuse désuète. Fatiguée comme Kathy, poète comme Sayak*.

*Kathy Acker, Sayak Valencia.

Préprogrammation confiée à Camille Dumond

EN Çağla's back feels the waves from the walls. The wave of the guitar will vibrate long after it has been played. It resembles that ghostly sound that haunts the place. These walls are made of rough concrete. They appear and disappear, embed themselves, hide and surround the bodies, showing them where to walk. Inherited from a fascist imaginary, ultramodern and standardised, austere and haughty, in the service of a new civilisation of the body at work. Çağla's solitary back barely touches the cold concrete wall. She will soon be sucked towards other alliances outside the building to emancipate herself from the world that crushes her. Çağla's back is in "becoming-minority", among other characters. They are an old-fashioned rocker. Tired like Kathy, a poet like Sayak*.

*Kathy Acker, Sayak Valencia.

Préprogrammation confiée à Camille Dumond



Tu es un jeU diffracté, entre le bien et le mal. Tu adores Kathy A, hurles à la violence [d'ingurgitement de feux] d'un cap



Rivkao, Bruta, la moto, l'école d'art ou l'ART? Tu t'échappes des égouts, ta peau s'effrite, tâche et se mêle à l'huile de la moto qui trace une lig



sparer. Kathy A te propose la sauce curry, tu lui lâches un "TOI+MOI=LOVE" sur la serviette pleine de gras. Un terminal d'une vie de chien

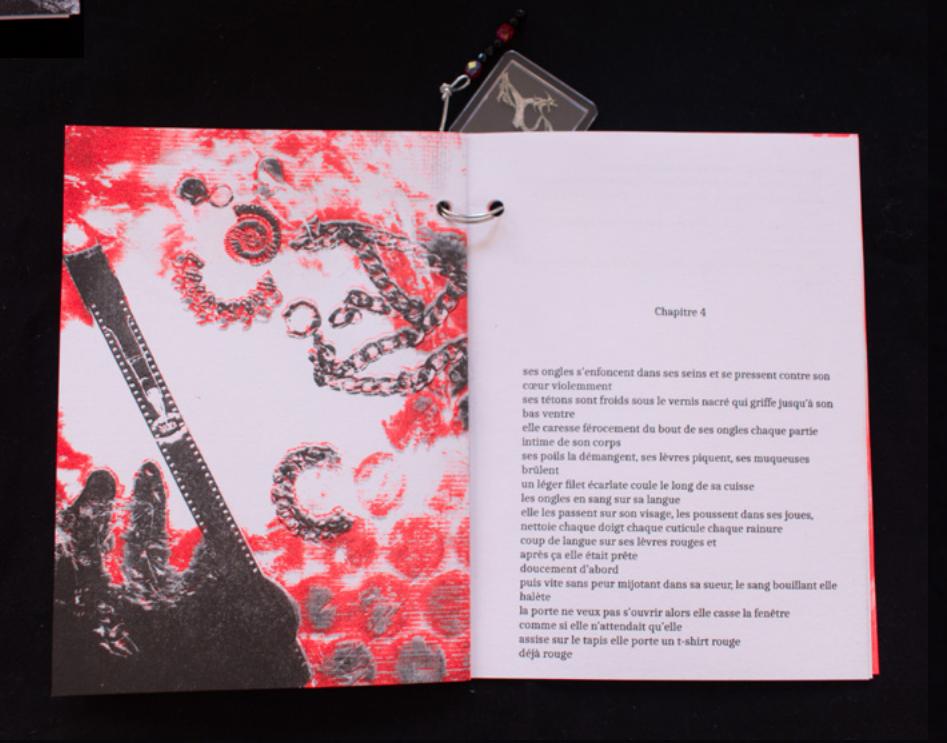
[texte écrit par Camille Dumond]

Le dos de Çağla ressent les ondes des murs. L'onde de la guitare vibre encore longtemps après avoir été jouée. Elle ressemble à cette sonorité fantôme, qui hante les lieux.

Ces murs sont en béton brut. Ils apparaissent et disparaissent, s'encastrent, se cachent et entourent les corps, leur indiquent où marcher. Héritage d'un imaginaire fasciste, ultramoderne et standardisé, austère et hautain, au service d'une nouvelle civilisation du corps au travail.

Le dos solitaire de Çağla touche à peine la paroi froide du béton. Elle sera bientôt aspirée vers d'autres alliances hors du bâtiment pour s'émanciper du monde qui l'écrase.

Le dos de Çağla est en devenir-minoritaire*, parmi d'autres personnages. Elle est rockeureuse désuète. Fatiguée comme Kathy*, poète comme Sayak*.



Après elle est une fiction poétique, se jouant des codes du polar lesbien, sur le désir de vengeance d'une narratrice hantée par «elle». Est-ce «elle» qui cherche dans les images des indices d'un évènement passé ?

Après elle
Édition, A5, texte par Clara Ursella,
images par Aneth et mise en
page commune, 19 pages,
risographie et jet d'encre. 2025

Li fait des films sur son téléphone, c'est tout ce qu'il arrive à faire depuis quelques temps. Des montages entre deux pouces, du bref qui lui fait du bien. Il a jamais autant écrit que ces derniers temps parce qu'il marche beaucoup et que quand il marche beaucoup il pense beaucoup.

Ça me demande comment la colère peut-être constructive, contre quoi t'es en colère, tu penses pas que à force de colère ça épuise, comment t'apprends à la diriger et à la digérer, tu penses pas qu'à force ça fait que t'isoler.

- un goût, une image, un goût de terre en sécheresse, de cailloux qui croque -

CES TEMPS-CI JPP DE L'INDIFFÉRENCE, DES PHRASES QUI SE TRAHISSENT, DES HAINES CONTRE-PRODUCTIVES, DES AVEUGLEMENTS QUI SÉPARENT ET DIVISENT; JPP DES LARMES DE CROCODILES MÉTAMORPHOSÉES EN CHOCOS QUI SE GENDRENT, DES POLITIQUES NIPUISES, DE L'INCONSCIENT LE MAUVAIS, DES VIDEOS DE LEURS ÉMOTIONS, et des vides qui se creusent sans pouvoir réagir.



Les phrases platoniques et elliptiques, ça t'énerve. Les phrases qui ne prennent pas de risque ça t'énerve. Comment tu fais pour penser, écrire et marcher en même temps, dans le bus, sans regarder les doigts qui défilent, comme si ça pète un grand coup dans ton crâne, et tes doigts en pétrification.

Pourquoi ce chauffeur de bus veut pas me montrer sa poésie, une qui siffle sans fin, dans un chemin quotidien ? Ça me demande: qu'est-ce qui a de politique dans cette poésie ? Les autres disent que c'est vide, que ça n'a pas d'adresse, que ça ne parle de rien et à personne. Que des mots qui ne parlent pas à leur langage visuel godaRIEN, c'est pas accessible. Ça me demande: pourquoi quand elle écrit et dessine derrière sa caisse Franprix, C'EST DE LA POÉSIE ? Ça me demande si la colère peut-être construite vu que la poésie ça construit ? La colère, c'est ce qui fait qu'on ne s'endort pas: ce qui réveille [quand tu es mort de l'intérieur], contre ce qui ne veut pas que les choses changent, qui pense que la forme de ton ongle n'a rien de politique, que vider les mots ça change rien, que changer les mots pour raconter l'histoire, ça change rien. Ça me demande pourquoi le chauffeur n'a pas voulu montrer sa poésie ? Je me dis que c'est une force à garder.

L tape entre ses doigts des prologues
Affiche, A0, lettrage de Clara Ursella &
Urielle Lakshmi Virassamy-Thiolier. 2025

A close-up, low-angle shot of a woman with long, light-colored hair. She is looking down, her eyes closed or heavily shadowed, and appears to be focused on something small and dark she is holding in her hands. Her expression is contemplative and somber. The lighting is dim, creating a moody and intimate atmosphere.

Caulerpa, à côté du sel

Film (23'54) écrit et réalisé avec
Clara Ursella. 2024

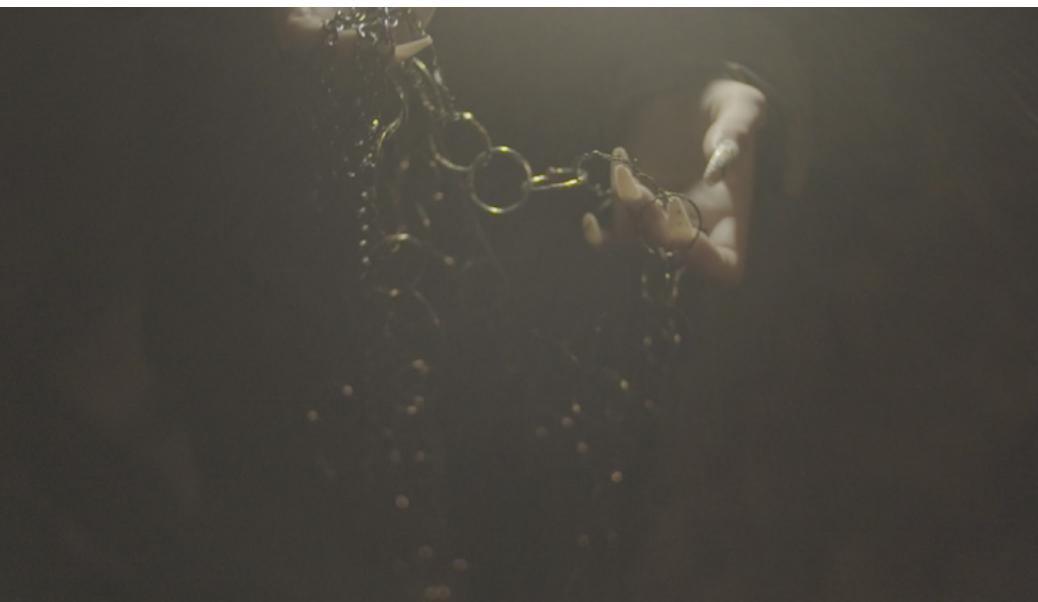
Caulerpa, à côté du sel

Film (23'54) écrit et réalisé
avec Clara Ursella. 2024

<http://vimeo.com/952605965>

Vivant proche de l'étang de Thau, Caulerpa est traversée d'une colère pyromane, hait le tourisme balnéaire et attend. Elle entretient un désir symbiotique avec la Caulerpa taxifolia, une plante ramenée au début du XX^e siècle dans l'aquarium de Monaco pour l'esthétique de son vert pétant et ensuite relâchée dans la mer Méditerranée. Après avoir été déclarée à tout va par les scientifiques puis les médias comme algue invasive, algue tueuse, la Caulerpa a disparu soudainement il y a quelques années.

Traversée de colère sourde et solitaire, Caulerpa arbore des gestes et attitude qui troublent les genres et agissent comme processus préparatoire: la réapparition de l'algue tueuse ?



Affiche réalisée avec Clara U., 2024

Caulerpa, à côté du sel

Film (23'54) écrit et réalisé
avec Clara Ursella. 2024

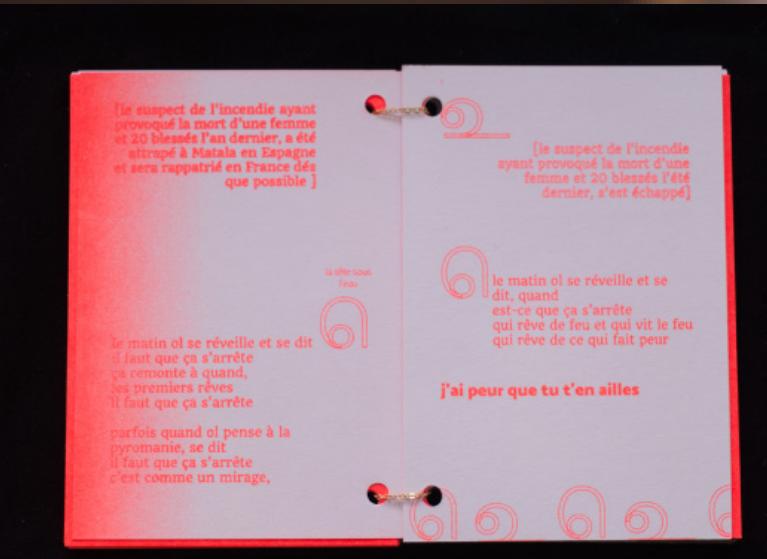


Vidéoforme (festival), à Galerie du CROUS, Clermont-Ferrand, mars 2025

Les Caulerpas

Édition, avec Clara Ursella, risographie et jet d'encre, 36 pages. 2024

Rassemblant deux étapes de notre recherche autour de la Cualerpa Taxifolia, la trace écrite d'une performance et le film, cette édition est aussi un recherche sensorielle et graphique autour de la question de la propagation d'un souffle et d'une émotion.

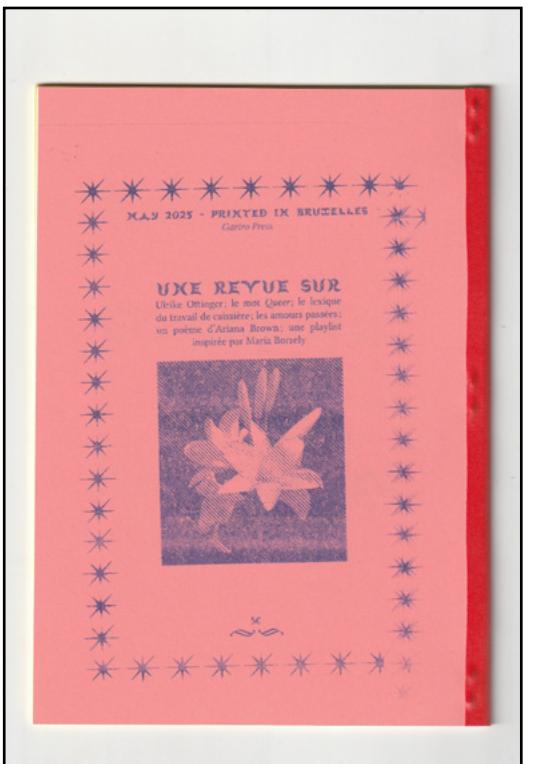
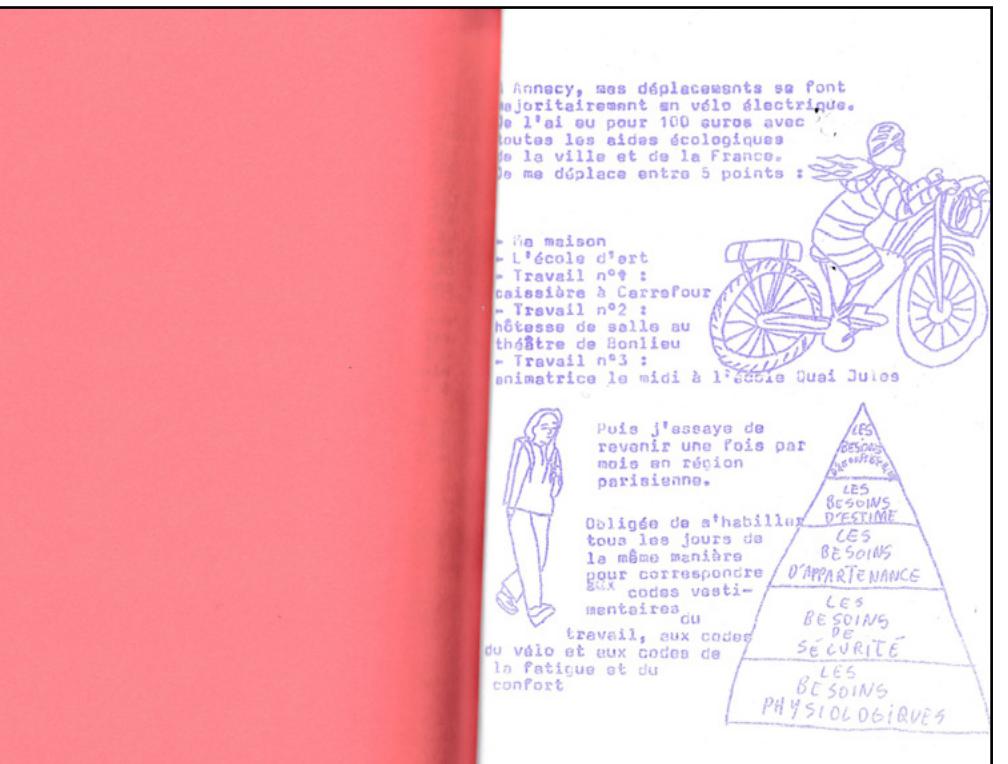
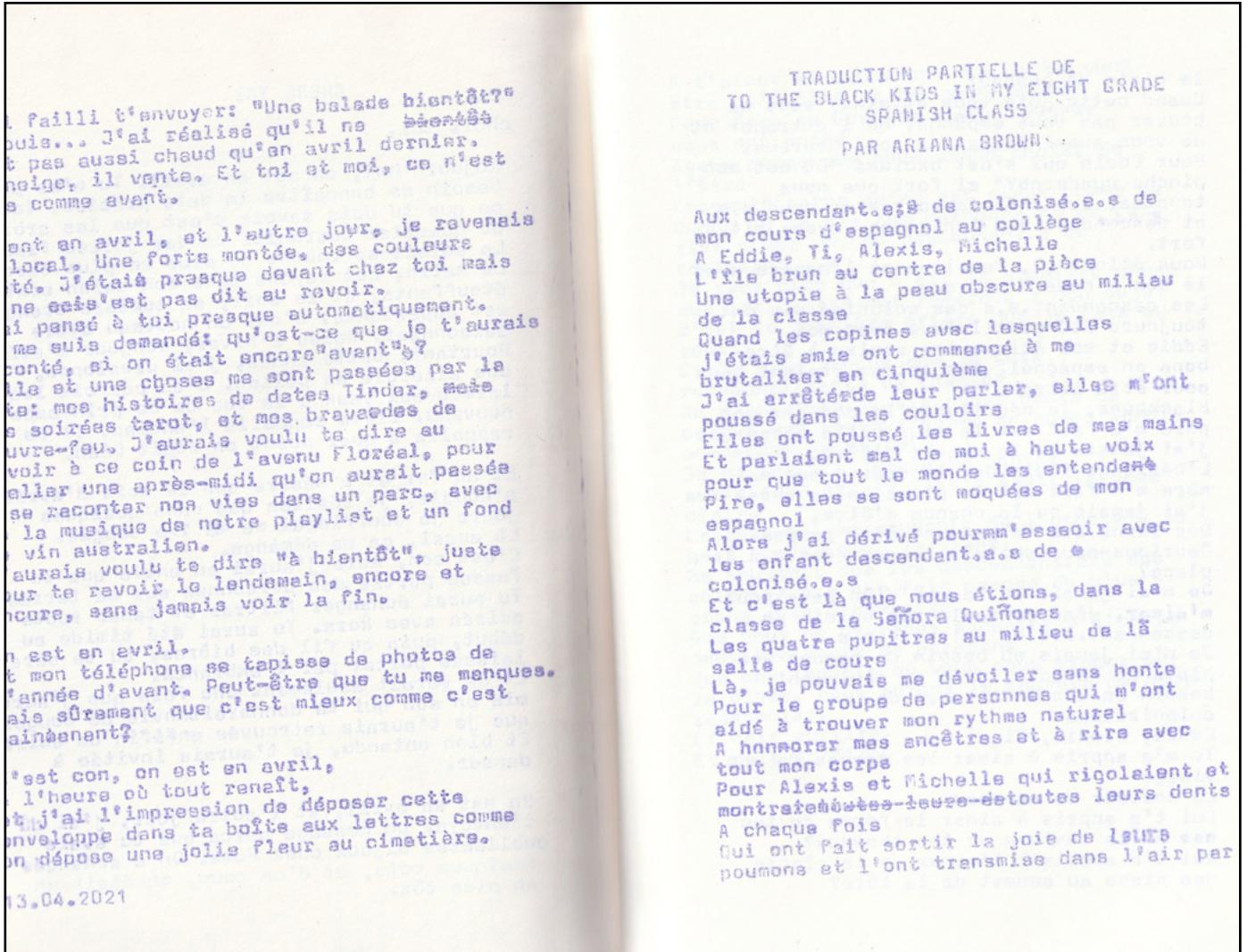
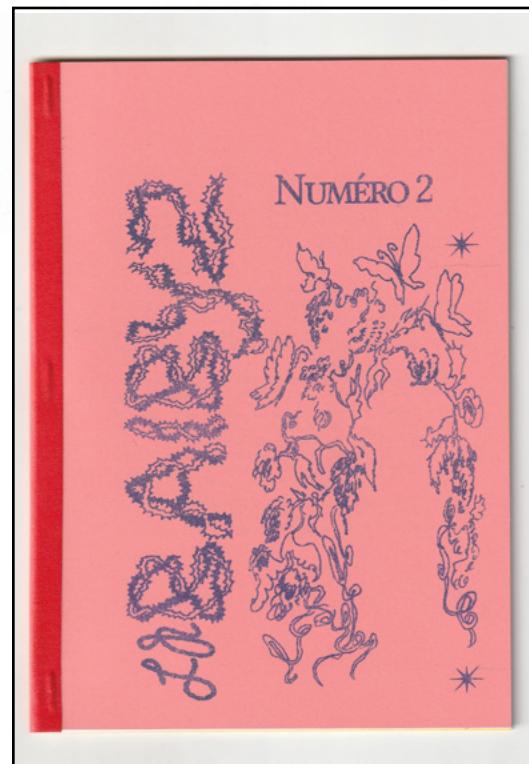
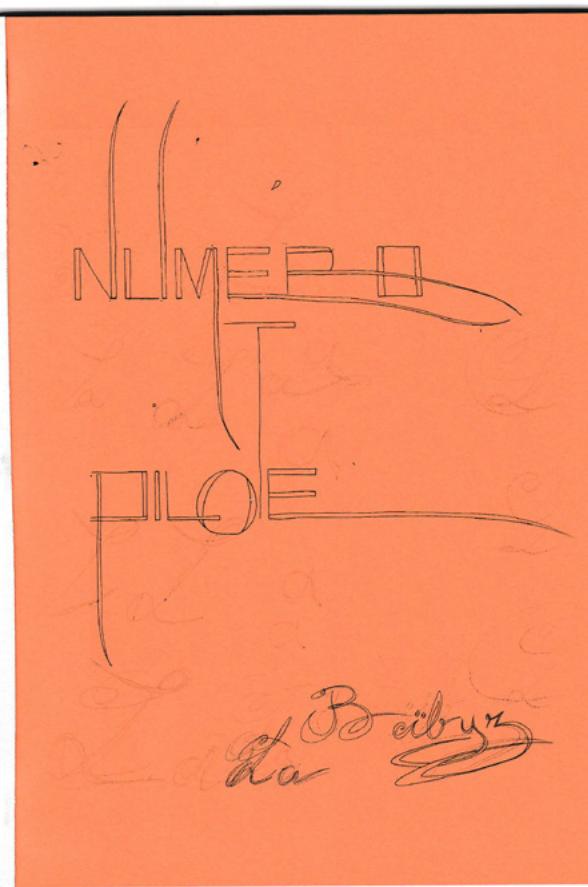


La beibyz -

**Revue, numéro pilote et numéro 2, A5,
coordonnée et éditée avec Sofia Quintero H,
imprimée au duplicateur. 2025**

Contribution de: Romane Vieira, Anna Ponchon, Urielle Lakshmi Virassamy-Thiolier, Clara Ursella, Maya Zaton, Vic, Lorena Almario Rojas, Sofia Quintero H. et Aneth D.

«Artistes, ou pas, on a l'habitude de se regrouper autour d'idées qui nous tiennent à cœur pour apprendre des uns et des autres, par la complicité et la divergence de nos vécus. Cette publication est une tentative de fixer ces préoccupations dans un matériel imprimé qui nous permette d'atteindre d'autres. Potentielxs lecteurices, nous nous engageons dans cette publication, dans la limite de notre capacité et avec la modestie d'assumer que nous avons un grand travail d'apprentissage devant nous, de regrouper des voix plurielles qui parlent d'un point de vue anti-carcérale, anti-impérialiste, contre l'hétéronormativité, anticlassiste, antivalidiste et antipatriarcale. Car nous, en tant que collectif, ne sommes pas tous traverséxs par toutes ces problématiques mais nous considérons fondamental d'en tenir compte dans notre travail et notre vie afin de lutter pour une société plus juste.»



Comment échapper aux peintres de la peinture romantique?

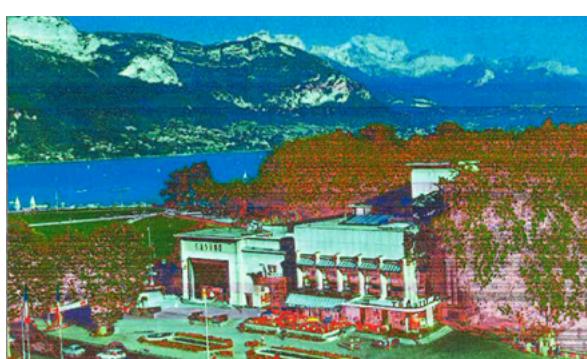
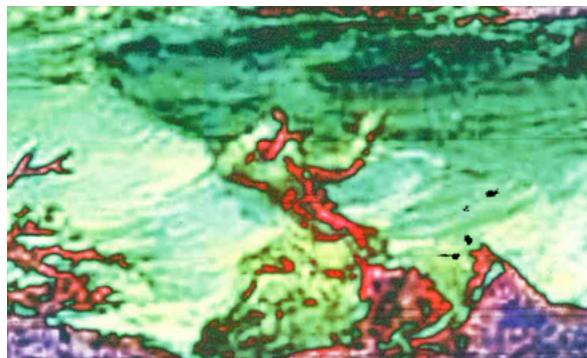
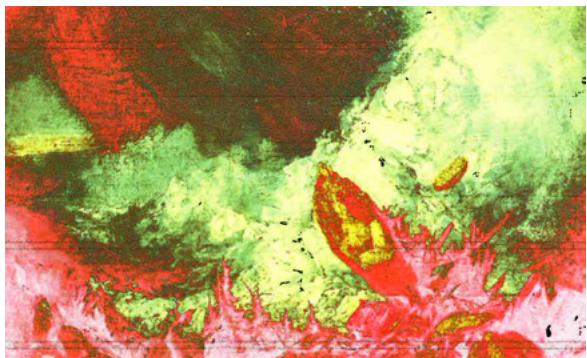
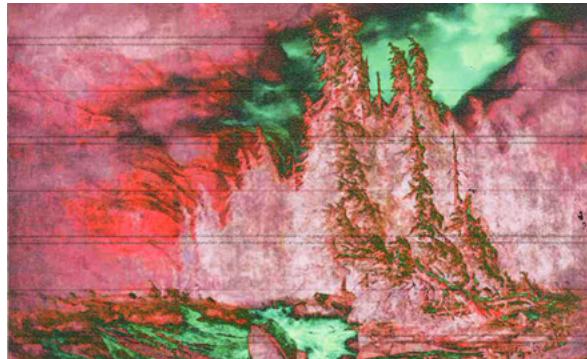
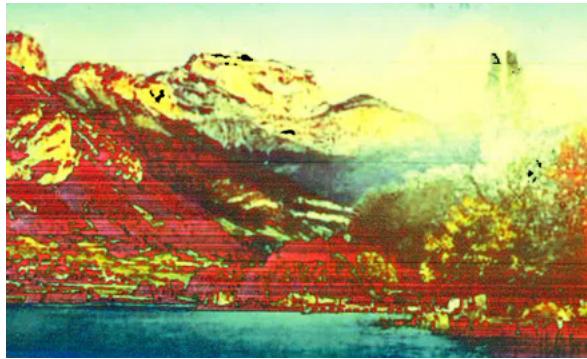
Film-potentiel (6'), performé pour l'exposition
MONTAGNE MON AMOUR, Artbyfriends. 2024



Comment échapper aux peintres de la peinture romantique?

Film-potentiel (6'). 2024

<https://vimeo.com/935611362?share=copy>



Eléments photographiques de la performance

Personnages: Daphné Bérard, Clara Ursella, Lorena Almario Rojas, Ayesha Hameed, Suzanne Husky, Mamie, Sofía Quintero Hernández, Jordan Roger (Barré); Alejandra Rieira.

Récit d'un déplacement autour du lac d'Annecy, en partant de la ligne 5 jusqu'à la plage d'Albigny. A chaque fois activé par un geste performatif: une lecture de dos de cartes postales ou alors la présence de Daphné Bérard comme l'incarnation d'une image du texte.

Un parcours rythmé par des pensées et des voix en discussions sur ce qui est perçu comme paysage, son héritage historique, en passant par l'histoire masculiniste de la peinture alpinistes romantique Annecienne, le casino impérial, l'homme et la mer rouge. Une réponse possible à ce qui permet d'y échapper: le détail qui affecte.

«[...] La peinture romantique est une peinture de conquête.

Elle est née du besoin d'expression.

Elle est le fruit d'une recherche d'expansion d'un monde qui étudie les phénomènes naturels.

Les peintres de la peintures romantique alpiniste cherchent à représenter l'homme face à l'immentsité du monde.

L'oeil s'accomode à ces nouveaux horizons,

Je vois parfois dans mon téléphones des traces résiduels de ces romantiques. [...]»

Leurs chants parmi les cendres
Film (58'54), co-dirigé avec Aluneaer. 2023



Leurs chants parmi les cendres

Film (58'54), co-dirigé avec Aluneaer. 2023

<https://vimeo.com/881160317?share=copy>



Réalisé avec maon frère, ce film est né de la rencontre de nos deux approches, le théâtre et le film. Nous avons réalisé ce projet à l'intérieur d'une maison dans laquelle nos sœurs vivent depuis des siècles.

La maison est située à Val-Et-Châtillon, un village construit sur les ruines d'un couvent de confession bénédictines qui menaient une existence jugée «non conforme» aux principes religieux.

Ensemble, nous avons créé une histoire fictive sur les habitantes de cette maison, sur leurs différentes activités collectives qui sont bercées d'utopies queer et féministes.

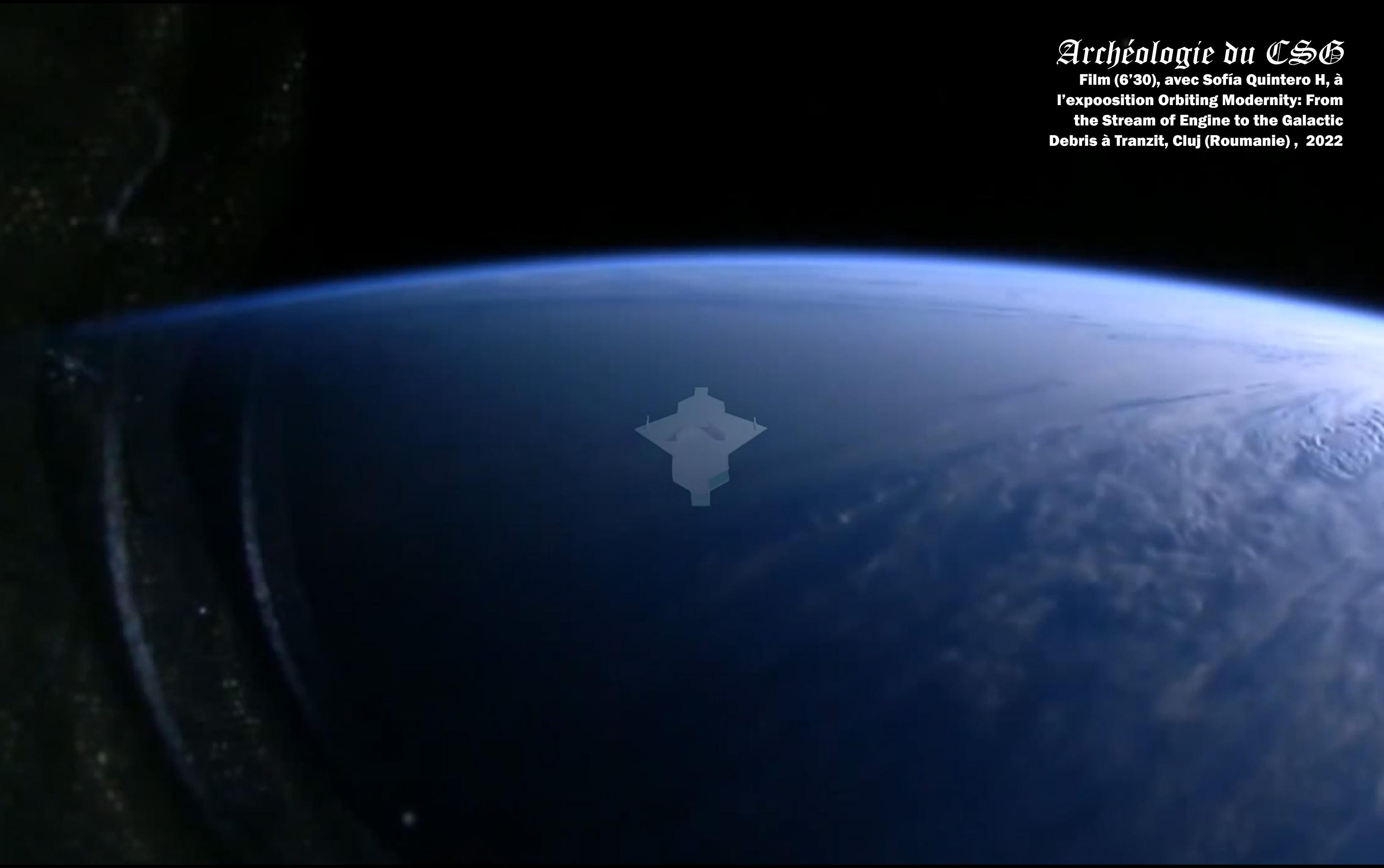
L'histoire, écrite à l'origine par ma sœur, raconte la rencontre de deux personnages du groupe, l'une ne parlant qu'en sous-titre, leur relation étroite, leurs doutes et la disparition de l'ure d'eux. Seize personnes ont participé à la réalisation du film : un groupe d'étudiantes en école d'art, des artistes venus en tant que techniciennes, un groupe d'actrices venues jouer les personnages. Au fil du tournage, nous avons senti le besoin d'insérer une part d'improvisation afin de mieux se rencontrer à travers nos pratiques. La caméra est devenue peu à peu un personnage supplémentaire, imbriqué dans les gestes des autres.

Le montage a duré plus d'un an et a finit par trouver son équilibre en assumant la part d'artificialité fictionnelle. J'ai conservé les bruits du générateur, du ventilateur, et créé des ambiances sonores affirmant un décalage mécanique et industriel. Ce décalage prend à plusieurs reprise le dessus sur l'image, vient hanté la fiction, en échos au territoire sur laquelle elle se situe, marqué par une industrie textile ayant fait faillite au début des années 70. Aussi, je me suis écarté du scénario en choisissant une logique temporelle de montage en une journée, rythmant ainsi le film autours des activités - radio, lectures, chants, impressions - ce qui fait échos pour moi à la façon dont les journées bénédictines se déroulaient, rythmées par la chants, travaux manuels et prières.

Aussi, j'ai ouvert le principe de faire parler un personnage par les sous-titres à d'autres personnages, me permettant une prise de liberté dans les dialogues et de laisser place à d'avantage de doute chez certains personnages - témoin de mon propre doute face au sujet du film dont je sentais beaucoup les limites - d'accentuer la logique qui régit le groupe et d'écartier des éléments dramaturgiques qui reposaient beaucoup trop sur une logique du conflit pour le conflit.

Archéologie du CSB

Film (6'30), avec Sofía Quintero H, à
l'exposition **Orbiting Modernity: From
the Stream of Engine to the Galactic
Debris** à Tranzit, Cluj (Roumanie) , 2022





Vue d'exposition, ORBITING MODERNITY: FROM THE STREAM ENGINE TO THE GALACTIC DEBRIS à Tranzit, Cluj



Archéologie du CSB

Film (6'30), avec Sofía Quintero H, à l'exposition Orbiting Modernity: From the Stream of Engine to the Galactic Debris à Tranzit, Cluj (Roumanie) , 2022

Film d'anticipation, nous avons réalisé ce film avec mon acolyte Sofía Quintero H., un artiste qui travaille principalement l'édition, qui se pose la question de ce qu'est une pratique éditoriale queer et avec qui nous développons depuis deux ans beaucoup de collaborations. Dans ce film, nous avons repris un principe d'une vidéo de l'artiste contemporain Iván Argote, celui d'un déboulonnage de statues par trucage numérique. Ici, un vaisseau autonome kidnappe les bâtiments du Centre Spatial Guyanais, espace perdurant un projet colonial.

Le récit du film est conté par Anne Bonny, un alter-égo que j'ai exploré aussi dans d'autres textes et performances, inspiré la pirate du même, l'une des rares dont on a aujourd'hui des traces, une spécificité qui s'explique par l'origine blanche et bourgeoise de cette dernière qui a occupé un temps la place de commandante à bord des navires. Aux récupérations d'images, incrustations et trucages low-tech, se superposent la voix-off aux sonorités mélancoliques et robotiques, dont le désir libérateur reste imprégné par la blanchité de son regard.

La bulle et l'éméute

Performance (6'), avec Sofía Quintero H.
et Ysaline Alcaraz, performé lors de
l'exposition Transduction, à Château d'Eau-
Château d'art, Bourges, 2022



La bulle et l'émeute

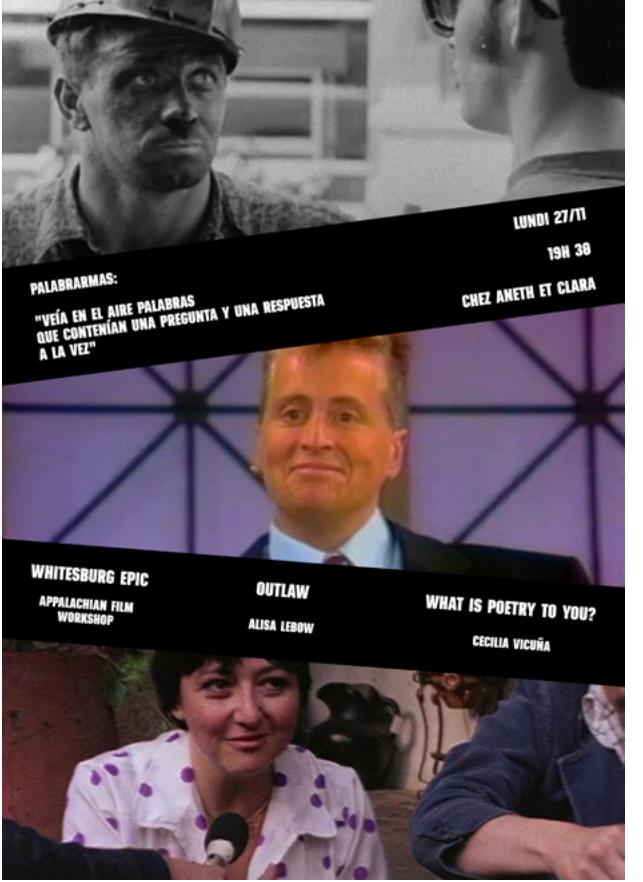
**Performance (6'), avec Sofía Quintero H.
et Ysaline Alcaraz, performé lors de
l'exposition Transduction, à Château d'Eau-
Château d'art, Bourges, 2022**



La bulle et l'émeute est inspirée par la vie de Mathilde de Morny, connue aussi de son temps sous le nom de Missy et Yssim. Elle est connue pour avoir entretenu une relation avec Colette ayant mené au rejet de sa famille aristocrate. Son histoire faire trace d'une forme de désespoir lié à un vécu sortant d'un schéma hétéronormatif.

Comment regarde-t-on les images d'archives? Comment chercher un contact ? Comment établir un lien émotionnelle avec une figure lesbienne d'une autre époque?

La performance est composée d'un texte où je délivre ce récit à la première personne, dans une écriture volontairement imagée et parcellaire, qui emprunte à la forme d'écriture du texte prononcé par l'artiste Wu Tsang dans la performance Salomania, de Renate Lorenz et Pauline Boudry. Le texte est accompagné de deux gestes performatifs réalisés par Sofía Quiontero H. et Ysaline Alcaraz, l'ue crachant des bulles et l'autre se recouvrant la tête de mousse à raser. Ces gestes, extraits de détails biographiques, étaient pour moi une manière émotionnelle de relationner avec les images projetées sur leurs visages.



Les projections-solidaires

Cycle de projections (sur un an), avec
**Sofía Quintero H, entre Annecy et Bruxelles,
2023-2024**

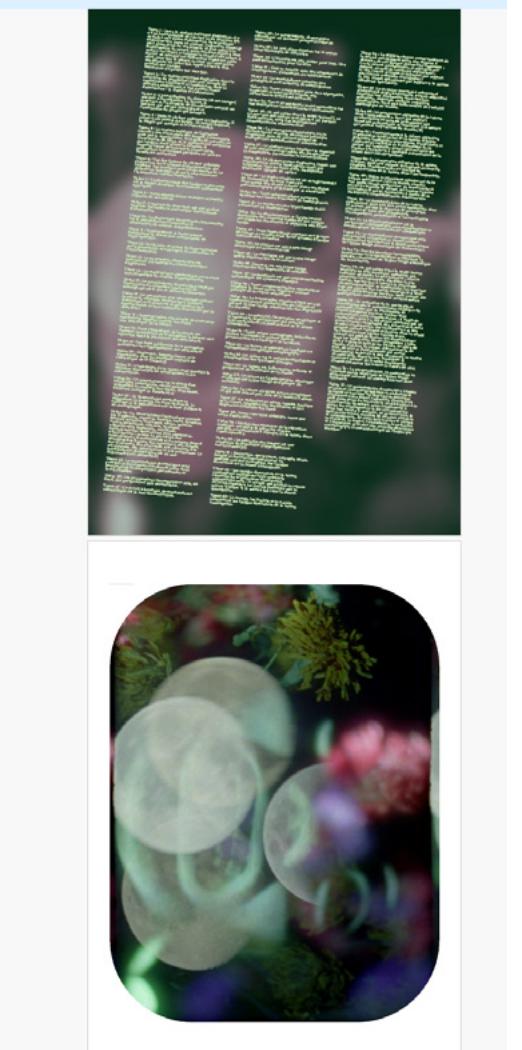
Affiches réalisées par Sofía Quintero Hernandez, sauf les deux tout à droite réalisées par Clara Ursella et moi même.

Organisée simultanément à Bruxelles et Annecy, ce cycle de projections a été pensé avec Sofía Quintero Hernandez comme un espace de diffusion de films rares, souvent peu diffusés actuellement, et ayant à cœur des luttes sociales.

Chaque séance a été pensée de manière autonome, avec un titre spécifique et une mise en relation plus précise de certains films autour de thématiques.

Les espaces de projections sont pour nous des lieux très importants à réfléchir avec une dimension expérimentale, où la question du public est au coeur.

Par exemple, de mon côté, j'ai essayé de mettre en place un système de traduction collective et oral au cours des projections, en entrecouplant certains films. Ou encore, Sofía a porté beaucoup d'attention à la réception des invité·es en entamant chaque séance par quelque chose à grignoter. Dans les deux cas, cela constitue pour nous des stratégies pour constituer des espaces de discussions.



Thesis on the audiovisual du collectif Los Ingrávidos

Affiches, A2, traduction et mise en page avec Sofia Quintero H, jet d'encre. 2022

Affiches réalisées à partir du manifeste disponible en anglais sur le site opencitylondon de non-fiction, «Thesis on the Audiovisual». Nous l'avons traduit en français et en espagnol, l'avons conçu et imprimé à partir de photogramme de films dudit collectif. Ce texte me touche particulièrement dans son engagement politique en faveur d'un cinéma d'agitation, d'un principe de récupération.

